

XXIII. LE JOURNAL DES SÇAVANS,

DU LUNDY 6. SEPT. M. DC. LXXXIII.

*HISTORIA CONFESSIONIS AURICULARIS EX ANTI-
quis Scriptura, Patrum, Pontificum & Conciliorum monumentis,
cum curâ & fide expressâ. Aut. Jac. Boileau, Theol. Paris. Eccl.
Metrop. Senon. Decano. in-8. A Pais, chez la Veuve Martin. 1683.*

LE Sieur Daillé, Ministre de Charenton, ayant fait un Livre en 1661. qui fut imprimé à Genève, par lequel il prétendoit faire voir contre le Cardinal Bellarmin, que la Confession auriculaire étoit une invention des hommes, & que le Pape Innocent III. en l'année 1215. devoit en être regardé comme l'Instituteur dans le IV. Concile de Latran. M. Boileau commença dès lors de travailler à justifier le contraire; mais son dessein fut interrompu dans la suite, par l'incendie arrivée dans la Maison de Sorbonne, qui réduisit en cendre tout ce qu'il avoit déjà pris soin de ramasser là-dessus.

Plusieurs Auteurs ont travaillé sur cette même matière. Celui-ci en parle dans sa Préface d'une manière fort historique, & marque les traits particuliers qu'ils ont fait sur ce sujet; mais il prétend être allé encore dans cet Ouvrage au-delà de tout ce qu'ils ont avancé.

Il commence donc par une discussion fort exacte & fort claire de tous les faits de l'antiquité Grecque & Latine, par laquelle il prouve que depuis le tems des Apôtres, jusqu'à celui où le Ministre prétend que cette innovation a été faite, l'on n'a pas crû dans l'Eglise Catholique, qu'on pût obtenir depuis le Batême la rémission d'aucuns péchés mortels, même des plus secrets & de pensée, sans les confesser aux Evêques ou aux Prêtres, lorsqu'il n'est pas impossible de le faire.

Il montre ensuite que tous les Peres & les Conciles que ce Ministre a crû lui être favorables, lui sont entièrement opposés ou inutiles à son sujet; ce qui paroît particulièrement dans l'examen qu'il fait du Texte Grec des Peres, où l'on voit qu'il faut que ce Ministre, qui a passé pour le plus sçavant des Calvinistes de France, n'ait pas entendu cette Langue, ou qu'il ait supposé que son Ouvrage ne seroit lû que par des personnes qui n'en auroient aucune intelligence.

Il fait voir encore par l'autorité des anciens Manuscrits & des anciennes Editions des Peres, que les restitutions que ce même Ministre a voulu faire dans plusieurs endroits de leurs Ouvrages, pour se les ren-

dre favorables, sont de pures chymères & des corruptions manifestes : telle est celle qu'il a faite dans un passage de S. Hilaire, d'un mot, *Concessione* pour *Confessione*, que M. Boileau dit être d'autant plus téméraire, que ce mot ne se trouve dans pas une des Editions de ce Pere.

De-là il passe à la justification des premiers Theologiens Scholastiques & Canonistes ; comme Pierre Lombard, Gratien & les autres, montrant que c'est aussi avec beaucoup de témérité, que ce Ministre a prétendu les attirer à son parti ; étant certain qu'ils ont tous crû le sentiment des Protestans d'aujourd'hui, touchant la Confession, très hérétique, & qu'ils n'ont jamais douté qu'elle n'ait été instituée par Jesus-Christ.

Enfin il prouve par l'histoire même du Concile de Latran, & par les troubles qui ont agité l'Eglise & les Ecoles à son occasion, qu'il est impossible qu'on y ait établi une nouveauté touchant la Confession ; si bien que cette matière, qui est une des plus importantes de la Théologie & de l'Histoire Ecclésiastique, se trouve ici fort clairement expliquée ; & l'on voit les calomnies dont les Ecrivains Protestans ont voulu noircir les Evêques & les Prêtres de l'Eglise Catholique sur ce sujet, réfutés avec beaucoup de force & de doctrine.

Ce qu'il y a encore de particulier dans cet Ouvrage, est la différente manière dont il paroît que la Confession des péchés s'est pratiquée dans l'Eglise selon les differens tems, sans qu'il soit jamais venu dans l'esprit d'aucun Catholique de s'imaginer qu'elle ne fût pas de droit divin, & que l'on en pût être dispensé.

THEOPHILI BONETI D. M. MERCURIUS COMPITALITIUS, seu Index Medico practicus. in-fol. Geneva, & se trouve à Paris chez la Veuve Cellier, 2682.

C'EST un Recueil, non seulement des Remèdes, mais encore des Observations & des Remarques des plus habiles Médecins sur chaque maladie, que cet Auteur nous donne dans ce Volume. Les moins expérimentés y pourront avoir recours quand il leur naîtra quelque doute & quelque difficulté dans la Médecine pratique ; cet Ouvrage étant comme une de ces Statuës de Mercure qu'on plaçoit autrefois dans les Carrefours, pour montrer le chemin qu'on devoit tenir ; ce qui le lui a fait nommer *Mercurius Compitalitius*. Il l'a divisé en vingt Livres, dont les dix-huit premiers traitent de toutes les maladies en particulier, par ordre alphabétique, pour la commodité de ceux qui le consulteront. Dans le dix-neuvième, il marque les Remèdes qui leur sont propres, suivant les trois principes dont la Médecine les tire ordinairement.

nairement. Et dans le dernier il explique tout ce que doit faire un sage & véritable Médecin, pour s'acquitter dignement de son employ.

DE LA CHEVALERIE ANCIENNE ET MODERNE :

avec la manière d'en faire les preuves pour tous les Ordres de Chevalerie, par le P. Fr. Menestrier, de la Comp. de Jesus. in-12.

A Paris, chez R. J. B. de la Caille. 1683.

A F I N que rien ne manquât à la science du Blason, le P. Menestrier ajoute à ce qu'il nous a déjà donné là-dessus, ce Traité de la Chevalerie ancienne & moderne; les marques de cette dignité faisant une partie des ornemens du Blason.

La plupart des Auteurs qui ont écrit sur cette matière ne l'ont pas bien entendu. Quelques-uns ont confondu le titre d'ancienne Noblesse ou de Noblesse militaire avec la dignité de Chevalier, par l'équivoque du terme Latin *Miles*, qui convient à l'un & à l'autre. Les plus intelligens ont pris soin de les distinguer, donnant le nom d'*Equites* à ceux qui avoient l'Ordre de Chevalerie; & celui de *Milites* à ceux qui sortoient d'une ancienne Race militaire. Cet Auteur fait voir la différence de ces deux sortes de Chevalerie, dont la dernière a tiré son origine des Fiefs; ce qui fait qu'encore à présent ceux qui en possèdent de considérables, prennent en France la qualité de Chevaliers, pour marquer leur descendance de Race de Chevalerie.

Il découvre aussi l'origine de toutes les autres espèces de Chevalerie; commençant par celle à laquelle les Guerres saintes & les Voyages d'Outre-mer donnerent occasion, & dont nous avons encore des vestiges dans la Bénédiction que le Pape fait tous les ans la nuit de Noël, d'une Epée & d'une manière de Bonnet d'arme, qu'il envoie après à quelque Prince pour marque de son estime. L'Empereur Frédéric III. fut présent à cette Cérémonie l'an 1468. auquel étant arrivé à Rome en habit de Pellerin, la veille de Noël, fut les neuf heures du soir, & s'étant rendu en même tems à l'Eglise de S. Pierre, il assista au Service, & reçut l'Epée bénite des mains du Pape Paul II.

De ces Voyages d'Outre-mer & des Croisades, où le Pape, les Patriarches & les Evêques conféroient une espèce de Chevalerie sacrée, vint l'usage de la recevoir des Personnes Ecclésiastiques. De-là vint aussi l'institution des Chevaliers du Temple, de S. Jean de Jerusalem & de tant d'Ordres de Chevalerie qui sont militaires & réguliers, attachés à des vœux & à des règles.

A l'exemple de ces personnes dévouées au service de Dieu dans des fonctions militaires, les Princes se sont faits des Chevaliers attachés à

1683.

Y



leur service, les faisant leurs hommes *liges*; c'est-à-dire, *liés* ou de *loy*. Ils établirent aussi des Chevaliers de Dignité & d'Honneur, différens des Chevaliers de service & de naissance, ainsi que nous avons dit.

Les Villes jalouses de l'autorité que ces Chevaliers avoient dans la Milice, voulurent que leurs Magistrats reçussent l'Ordre de la Chevalerie pour avoir cette autorité, ce qui y éleva quantité de Marchands & de simples Bourgeois, du moins dans les lieux où le Peuple s'étoit rendu le Maître à l'exclusion des Nobles.

Les Gens de Lettres aspirèrent au même honneur, particulièrement les Jurisconsultes, d'où vinrent ensuite les *Chevaliers ès Loix*. Les Ecclesiastiques voyant que les Docteurs se distinguoient par la qualité de Chevaliers, estimèrent qu'elle n'étoit pas moins compatible avec leur état; à quoi contribuèrent encore les Confréries de Chevaliers établies en divers endroits, sous les titres de S. Georges, de S. Maurice & de quelques autres Saints. Les Dames mêmes crurent que leur sexe n'étoit pas indigne de cet honneur; & cet Auteur remarque que l'on trouve dans les Histoires & dans les Epitaphes de trois siècles, la qualité de Chevalieres ou Chevaleresses donnée à des Dames.

Mais la Chevalerie qui étoit anciennement la plus commune, & qui dure encore aujourd'hui, est celle de la fraternité d'armes; qui étoit comme une espèce d'adoption, de société & de liaison d'amitié que les Princes établirent à l'imitation de ces anciens Capitaines Romains, qui nommoient leurs soldats freres & compagnons: *Commilitones*.

Il y eut encore des Chevaliers de réjouissance & de divertissement, comme celles qui se faisoient aux Joûtes & Tournoirs, auxquelles on donna le nom de Chevaleries de la Table ronde, ou parce que les lices que l'on dressoit pour ces Joûtes étoient rondes en forme d'amphithéâtre, ou parce que dans ces fêtes, pour éviter les contestations de rangs & de préséances, on s'assembloit autour d'une Table ronde. Les abus qui se sont commis dans cette sorte de Chevalerie l'ont rendu méprisable & indigne de ce caractère d'honneur.

La plupart de ces Chevaleries avoient des marques de distinction, des livrées, des devises & particulièrement des dorures & des fourrures de vair; ce qui donna lieu à la qualité de *Chevaliers dorés*. Parmi les Romains, chez qui la coutume de se faire armer Chevalier est ancienne, on donnoit aux jeunes gens pour cette cérémonie, des demi piques dorées ou argentées sans fer, qu'ils apelloient *Hasta pura*, avec des boucliers ronds, comme l'on voit en quelques Médailles.

Outre ces marques d'honneur, les Chevaliers jouissoient encore de plusieurs privilèges & de plusieurs avantages; on les trouve ici décrits,

avec les cérémonies qui étoient en usage dans la création des Chevaliers; le serment qu'on exigeoit d'eux, & quantité d'autres choses curieuses & particulières sur le fait de l'ancienne Chevalerie.

L'Auteur traite ensuite de l'Ordre de S. Jean de Jérusalem, qui est aujourd'hui l'Ordre Militaire le plus célèbre dans l'Eglise; & sans parler ni de son origine ni de ses progrès, il s'attache seulement à rechercher les qualitez qu'il faut avoir du côté de la naissance pour y être reçu, & à la manière d'en faire les preuves selon les usages de diverses langues.

LES COMMENTAIRES DE S. AUGUSTIN SUR LE
Sermon de Notre Seigneur sur la Montagne, qui contient toutes les Régles de la Morale Chrétienne. in-12. A Paris, chez André Pralard. 1683.

ST AUGUSTIN retouche dans ses Rétractations plusieurs endroits de cet Ouvrage. L'Auteur qui nous en donne ici la Traduction, a pris soin de les marquer avec beaucoup d'exactitude; & pour rendre l'usage de ces Commentaires plus utile, il a mis à la tête de chaque Chapitre un argument qui comprend en substance tout ce qui y est expliqué plus au long.

L'ATLAS DES TEMPS, DIVISÉ EN QUATRE LIVRES
&c. par le P. Jean Louis d'Amiens, Prédicateur Cap. in-fol. A Amiens, & se trouve à Paris chez Nic. Padeloup. 1683.

COMME la Cosmographie, la Géographie & la Chorographie composent ce que nous apellons l'Atlas du Monde, dont elles renferment toute la connoissance; cet Auteur a crû que la Chronologie, la Chronique & la Chronographie comprenant tous les événemens & toutes les révolutions qui arrivent dans les siècles, pouvoient bien composer un Ouvrage, lequel, par rapport au premier, pût être apellé l'Atlas des tems; c'est ce qui lui a fait ainsi intituler son Livre. Le dessein qu'il s'y est proposé étant de régler la supputation de tous les tems & de tous les événemens du Monde, sur une nouvelle Période de son invention, qu'il prétend être beaucoup plus exacte & plus juste que ne sont toutes celles dont on s'est servi jusqu'ici.

Le zèle dont il est porté pour la gloire du Roy, lui a fait nommer cette Période du nom de Louis le Grand. Il l'explique dans le premier des quatre Livres auxquels il a divisé son Ouvrage; où après avoir parlé de tous les principes & de toutes les parties de la Chronologie: il fait voir par la Table qu'il donne, & par la discussion qu'il fait de sa Période,

que tous les Cycles s'y trouvent renfermés ; que les différentes époques s'y peuvent facilement réduire ; & qu'elle s'étend au-delà de toutes les autres , puisqu'en multipliant la Période Victorienne par le nombre de 30. qui résulte des Epactes au Calendrier Grégorien , il la fait durer plus de 15000. ans.

Dans le second Livre il établit sa nouvelle méthode Chronologique sur le calcul Astronomique , & sur le stile de l'Eglise ; & à cette occasion il justifie le Calendrier Gregorien contre ceux qui le combattent , montrant qu'il est le seul que les Chronologues doivent suivre , d'autant plus que toutes les autres méthodes sont sujettes à erreur ; ainsi qu'on le voit par l'examen qu'il fait de plus de cent Auteurs qui les ont suivies , & dont les opinions sur l'année de la Création du Monde se trouvent , selon lui , condamnées par leurs propres caractères.

Toutes les difficultés que l'on peut former sur la Chronologie de l'ancien Testament , lui paroissent éclaircies & résolues dans la Chronologie sacrée , que contient son troisième Livre. Après avoir marqué dans cette Chronologie tout ce qui s'est fait dans les cinq premiers âges du monde , qui sont , selon sa division , l'âge des Peres , l'âge des Patriarches , des Juges , des Rois & des Pontifes ; il vient à l'âge des Chrétiens , qui est le sixième & le dernier dont il compose son quatrième Livre.

Il y découvre l'histoire de tous les siècles de grace , suivant le cours de sa nouvelle Période ; & il y vérifie le calcul des années par les sabbaths , par les semaines sabbatiques & par les Jubilés , jusqu'à la mort de Jesus-Christ , qu'il soutient contre huit ou dix opinions être arrivée à la trente-cinquième année de sa vie : depuis laquelle le Dimanche des Chrétiens ayant succédé au Sabbath Judaïque , il continuë par là sa vérification ; de sorte que par rétrogradation du Dimanche d'aujourd'hui , les reportant de sept en sept jours , il retrouve tous les Dimanches jusqu'au jour de la Résurrection de Jesus-Christ.

Les Tables dont il a accompagné ce qu'il avance dans cet Ouvrage peuvent servir pour trouver toutes les Histoires profanes , par rapport à la Sainte Ecriture ; & dans les années de grace les événemens les plus considérables arrivés dans l'Eglise , dans les Empires , dans les Royaumes & dans les Etats , jusqu'à l'an 1680.

*EXTRAIT D'UNE LETTRE ECRITE DE LONDRES A
l'Auteur du Journal , touchant l'usage du Phosphore dans la Médecine.*

JE ne sçai quel usage font du Phosphore Messieurs vos Médecins François ; mais les nôtres commencent ici de s'en servir avec suc-

cès pour la guérison de plusieurs maladies. Nous avons cette obligation à M. Slare, lequel, dans la Lettre où il nous a donné la composition du Phosphore de son invention, s'est avisé de proposer si on ne pourroit pas s'en servir utilement pour la santé de nos corps; à quoi il ajoute qu'il ne doute point que si le sçavant Willis étoit encore en vie, il ne se réjouît beaucoup de voir une production de cette nature tirée de nos corps, lui qui étoit persuadé qu'il y avoit quelque chose d'ignée & d'inflammable, ou du moins fort analogue au feu, qui animoit & impégreinoit notre sang: aussi voyons-nous le sçavant Docteur Croon, qui en se frotant le corps avec une chemise bien blanche & bien chaude, les fait reluire tous deux par la quantité des étincelles qui en sortent; & je me souviens d'avoir ouï dire à un Gentilhomme de Bristol, qu'après qu'il s'est beaucoup promené, ses bas brillent souvent par les étincelles qui sortent de ses jambes; ce qui arrive encore à un de ses enfans.

NOUVEAUTEZ DE LA QUINZAINE,

Tant en Livres que pour autres choses curieuses.

S. Aurelii Augustini Hipponensis Episcopi Operum. Tomus V. continens Sermones ad Populum, &c. operâ & studio Monachorum Ord. S. Benedicti à Congr. S. Mauri. In-fol. A Paris, chez Fr. Muguet.

Ces derniers mois l'Eloquence & l'Histoire ont perdu deux grands sujets; sçavoir, Messieurs Pajot, qui a fait depuis long tems l'ornement du Barreau de Paris, & Mezeray, de son vivant, Secrétaire perpétuel de l'Académie Française, si célèbre par son Histoire & son Abregé de l'Histoire de France.

Bologna sacra compendiosa descrizione delle vite de santi Bolognesi, è Protettori della medesima, tributo di devozione del Signor Aurelio degli anzi, &c. in Bologna, & se trouve à Paris.

Vitta di S. Petronio Vescovo è Protettore di Bologna descritta del Signor Conte Valerio Zani, è dal medesimo illustrata con alcune osservazioni istoriche, in Bologna.

Le Sr. Dalesme nous a fait voir depuis peu une nouvelle machine de son invention: C'est une mouchette qui d'elle-même mouche la chandelle lorsqu'il en est nécessaire, avec tant de propreté, qu'elle ne laisse jamais tomber la moindre ordure ni évaporer la moindre fumée,

Histoire du Concile de Trente de Frapaolo Sarpio, Théologien de la Sérénissime République de Venise, traduite par le Sieur de la Mothe Josseval, ci-devant Secrétaire de l'Ambassade de France à Venise, avec des Remarques Historiques, Politiques & Morales in-4. A Amsterdam, & se trouve à Paris chez Denis Thierry.

Plaidoyer & Factum pour M. l'Evêque de Cahors, contre M. Charles de Lorraine, Comte de Marfan, touchant les Pensions sur les Evêchés & autres Bénéfices, in-4. A Paris, chez Antoine Dezallier.

XXIV. LE JOURNAL DES SÇAVANS,

DU LUNDY 13. SEPT. M. DC. LXXXIII.

MARTINI LISTER E. S. R. LOND. DE FONTIBUS

Medicatis Angliæ, exercitatio nova & prior. In-4. Eboraci, & se trouve à Paris, chez l'Auteur du Journal, 1682.

AVANT que de parler des Eaux minérales d'Angl. cet Aut. décrit & examine par la cristallisation la fig. des sels fossiles, qui sont le vitriol, l'alun, le salpêtre & le sel commun, auxquels il en ajoute un cinquième, qu'il appelle Nitre, ou sel des murailles, lequel se trouve naturellement sur les pierres, dans les caves & dans les vieux Bâtimens.

A l'occasion du vitriol, il traite des Mines de fer d'où on le tire, qu'il dit être fort différentes les unes des autres; y en ayant quelques-unes qui ressemblent à de l'argile, d'autres qui sont comme du sable, &c. Pour connoître celles qui contiennent plus ou moins de fer, on se sert de l'Ayman à la manière suivante, On prend telle quantité de Mine que l'on veut, on la brûle dans une forge, on la bat, on la lave & on la dessèche; il reste une poudre subtile, à laquelle on présente une pierre d'Ayman; si l'Ayman attire promptement & avec facilité cette poudre, la Mine est bonne & riche, mais s'il ne l'attire qu'avec peine & lentement, c'est une marque qu'elle contient fort peu de fer. Les Mines de Suède sont si bonnes, que sans être brûlées elles sont attirées par l'Ayman. Il s'en trouve en Angleterre qui font le même effet, mais non pas si promptement.

Ces principes étant ainsi expliqués, il vient aux eaux minérales, dans lesquelles il assure n'avoir jamais trouvé que deux sels; sçavoir le commun & le sel des murailles. Il y a des Fontaines qui n'en contiennent qu'un, & d'autres qui les contiennent tous deux. Dans celles où il se fait des petrifications il a vû des cristaux de sel de muraille, qu'il a trouvés, lorsqu'il les a fait évaporer à siccité, être de petites lames de pierre; & la liqueur s'étant gelée par hazard en hyver dans des bouteilles, il s'est précipité au fonds une poudre blanche & pierreuse.

Les eaux froides qui deviennent noires étant mêlées avec l'infusion de noix de galle, ne contiennent que le sel des murailles; mais